



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

25 | 2007  
Musiciennes

---

## Georges APITZSCH, *Lettres d'un inverti allemand au Docteur Lacassagne. 1903-1908*

Muriel Salle

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/5182>  
ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007  
ISBN : 978-2-85816-900-9  
ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Muriel Salle, « Georges APITZSCH, *Lettres d'un inverti allemand au Docteur Lacassagne. 1903-1908* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/5182>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Georges APITZSCH, *Lettres d'un inverti allemand au Docteur Lacassagne. 1903-1908*

Muriel Salle

---

## RÉFÉRENCE

Édition établie, annotée et présentée par Philippe Artières, Paris, EPEL, 2006, 123 p.

- 1 Par la publication de ces *Lettres d'un inverti allemand*, Philippe Artières poursuit l'entreprise amorcée avec le *Livre des vies coupables* (2000) : en éditant ces « archives mineures »<sup>1</sup> il nous invite à une plongée dans l'infâme ordinaire et donne, surtout, la parole aux « grands absents » de l'histoire, « les invertis du XIX<sup>e</sup> siècle », qui partagent en cela le destin de bien des femmes, longtemps absentes du discours historique, quoi qu'ils aient, comme elles, laissé de nombreuses traces.
- 2 Les lettres que Georges Apitzsch envoie au Docteur Lacassagne sont d'abord les lettres d'un patient à son médecin : prises de rendez-vous, récit de ses « inévitables souffrances » (p.46), demandes de conseils... Mais cette relation patient/médecin a ceci de singulier qu'elle met en contact un étrange « malade » et un praticien un peu particulier, qu'elle est génératrice d'une correspondance suivie et régulière entre 1903 et 1908 (trente-et-une lettres ou cartes postales entre le 22 janvier 1903 et le 18 juin 1908, soit une tous les deux mois environ), et que cette correspondance nous est parvenue.
- 3 Georges Apitzsch se dit unisexe, ayant « le coeur d'une femme nécessiteuse » (p.27). Il justifie son goût pour « l'ultra-viril ou mâle » par le fait qu'il est « [lui] même femme » (p.41), se rangeant à l'avis du Docteur Albert Moll qui fait de l'unisexe un « faux homme égaré [...], être hybride qui porte une âme de femme sous une enveloppe masculine »<sup>2</sup>. Entre lui et le Docteur Lacassagne, tout commence donc par une prise de rendez-vous pour une « consultation privée », dont Georges Apitzsch précise le motif : « Unisexualité » (p.23). Ce faisant, il prend contact avec un des principaux spécialistes de l'inversion du

sens génital en matière de médecine légale, auteur notamment de l'article « pédérastie » dans le grand dictionnaire médical Dechambre<sup>3</sup>. Cette prise d'initiative dit, déjà, la singularité de la démarche d'Apitzsch et l'originalité de la trouvaille d'Artières. Cet homosexuel qui prend la plume ne le fait pas parce qu'il est pris dans les filets de la formidable machine d'écriture du pouvoir qu'analysait Michel Foucault. Il le fait de son propre chef, devenant un acteur « comme les autres » (p.10), simple présence, différente certes, mais dans le registre de l'ordinaire « de tous les jours si je peux m'exprimer comme cela » (p.85), cher à l'historien des écritures de la marge qu'est Philippe Artières, pour lequel le registre de l'historicité doit désormais se situer en deçà de l'extraordinaire. Georges Apitzsch n'écrit pas pour satisfaire une demande du pouvoir, qu'il soit judiciaire ou médical : il n'y a « ni cris ni hauts faits » (p.10), ni prison ni caserne, ni guerre ni héros dans cette correspondance. Le « patient » livre son expérience personnelle, dit ce qu'il voit et ce qu'il ressent.

- 4 Un pan de la correspondance nous manque : les lettres du docteur Lacassagne n'ont pas été conservées. On ne peut donc affirmer qu'Apitzsch rédige sa « biographie sexuelle » (p.29-41) sans y avoir été expressément invité. Il semble répondre de bonne grâce et avec force détails aux questions que lui adresse Lacassagne. En revanche, il ne se contente pas d'être un simple cas soumis au regard médical. Il se fait informateur, tient Lacassagne au courant des travaux de ses contemporains sur l'homosexualité, et reprend le contrôle de l'objet du savoir en adressant au médecin lyonnais des publications<sup>4</sup> parfois assorties de ses propres commentaires, et en contribuant à l'élaboration de son savoir sur l'inversion sexuelle non seulement en lui faisant part de ses pensées et ses actes les plus intimes, mais encore en traduisant pour lui certains textes (p. 66). Ce faisant, il mène un travail sur lui-même : il est probable qu'il ait tenu un journal, au vu de la précision des détails qu'il donne sur ses moindres faits et gestes, essentiellement sexuels<sup>5</sup>. Il lit avec attention la littérature contemporaine où apparaissent des invertis de Rachilde à Oscar Wilde, se passionne pour les publications scientifiques
- 5 traitant du sujet – pour lesquelles il est prêt à engager d'importantes dépenses, et va au-devant des principaux acteurs de ce savoir sur l'homosexualité, ne se privant pas de souligner, le cas échéant, leur manque de disponibilité<sup>6</sup> : Albert Moll ou Magnus Hirschfeld « intrépide [...] défenseur des invertis » (p. 87) en Allemagne, Friedriche S. Krauss « qui veut s'intéresser à [s]es projets littéraires » (p. 83) en Autriche, Paolo Mantegazza en Italie... dressant ainsi et par ses voyages un vaste tableau européen de l'inversion. Cette correspondance nous révèle un « inverti » souffrant tant de son orientation sexuelle que de l'infantilisation qui en résulte : « mes deux oncles ont fait des conciliabules derrière moi et arbitrairement puisque je suis majeur » (p. 44), mais aussi un homme bien décidé à tout mettre en œuvre pour reprendre le contrôle de sa vie et pour ne plus être traité « comme un insensé ou un enfant » (p. 45).
- 6 Par contraste avec Georges Apitzsch, dont l'« âme tout entière est disséquée et mise à nue dans ces pages : ses vices et ses qualités, ses manies, ses tourments »<sup>7</sup>, le Docteur Alexandre Lacassagne n'apparaît qu'en filigrane. C'est un bien singulier personnage : professeur de médecine légale réputé, hygiéniste investi dans la vie municipale lyonnaise et bibliomane passionné. Il reçoit Georges Apitzsch à l'occasion de consultations médicales, mais leur relation ne s'arrête pas à ces rencontres tarifées<sup>8</sup> pour le règlement desquelles Alexandre Lacassagne est d'ailleurs assez coulant, acceptant les paiements fractionnés et différés. Il est compréhensif<sup>9</sup>, disponible puisqu'il reçoit un patient qui ne vient pas l'entretenir de son état de santé mais « seulement [...] lui] demander ici et là

quelques conseils » (p. 50), et discret au contraire des médecins allemands (p. 54). Ne se contentant pas de soigner Georges Apitzsch en lui prescrivant purges et lavements et en le pressant de se faire circoncire, il rédige pour lui des lettres de recommandation afin qu'il puisse suivre des études à l'Université. Si le travail est supposé avoir des vertus thérapeutiques et permettre au « malade » d'opérer un « changement total de [s]on existence » (p. 54), Lacassagne n'en sort pas moins de la stricte relation médecin/patient. Georges Apitzsch lui fait parvenir divers ouvrages littéraires ou scientifiques traitant de la question de l'inversion sexuelle, ainsi que des photographies de lui-même et de son ami pour le « museum unisexual » (p. 63) que le médecin rassemble dans le cadre de l'Institut médico-légal de Lyon. Et c'est finalement une relation d'amitié qui se noue entre les deux hommes, Georges Apitzsch en appelant régulièrement à la bienveillance du Docteur Lacassagne. Du reste, l'article « Pédérastie » qui fait suite à la correspondance traduit un regard médical « sans pudeur mal placée » (p. 92) sur le sujet. Récusant les termes de « vice », « abomination », « monstruosité », « infamie, etc., etc. », le médecin lyonnais préfère considérer l'« inversion de l'instinct sexuel » comme une maladie liée à « la perturbation d'un système nerveux mal équilibré » (p. 98) ce qui est pour le moins novateur à l'époque.

- 7 Cette correspondance est un document essentiel pour l'histoire de l'homosexualité à la Belle Époque : Georges Apitzsch en est à la fois témoin et acteur. En écrivant régulièrement à Alexandre Lacassagne, il documente son propre « cas » mais entend aussi participer à la constitution du savoir sur l'inversion sexuelle. La présentation et les notes de Philippe Artières permettent d'en saisir toute la portée. Et cette entreprise éditoriale met en lumière la « face cachée » du criminologue lyonnais, qui eut l'étrange idée d'entretenir une telle correspondance, puis de la conserver dans ses archives personnelles et de la déposer en 1921 à la Bibliothèque municipale. Marquée au coin de l'individualité de celui qui écrit et de celui à qui on écrit, la correspondance permet d'entendre, fût-ce à mi-voix, ces deux paroles singulières.

## NOTES

1. Philippe Artières, « A. Lacassagne : de l'archive mineure aux Archives d'anthropologie criminelle » [[http://www.criminocorpus.cnrs.fr/article.php?id\\_article=37](http://www.criminocorpus.cnrs.fr/article.php?id_article=37)]
2. Émile Laurent, « Compte-rendu sur Les Perversions de l'instinct génital du Docteur Albert Moll », in *Archives d'anthropologie criminelle*, 1896, p.678.
3. Publié dans le présent ouvrage en annexe.
4. Notamment celles du Comité de Berlin (Lettres n°22 p.75 et n° 23 p.78)
5. En témoigne avec clarté le relevé des « pollutions » et « masturbation » inclut dans la lettre n° 13, p.58-59.
6. C'est le cas d'Albert Moll, évoqué dans la lettre n°9, p. 50.
7. Émile Laurent, « Compte-rendu sur Les Perversions de l'instinct génital du Docteur Albert Moll », in *Archives d'anthropologie criminelle*, 1896, p.678.
8. Georges Apitzsch mentionne la « note » qu'il doit à Lacassagne (p.45) et donne une idée de son montant dans la lettre n°10 (p.51) et dans la lettre n°15 (p.60).

9. « Je crois que vous pouvez comprendre assez bien mes pensées » lui écrit Georges Apitzsch (Lettre n°3, p.25).